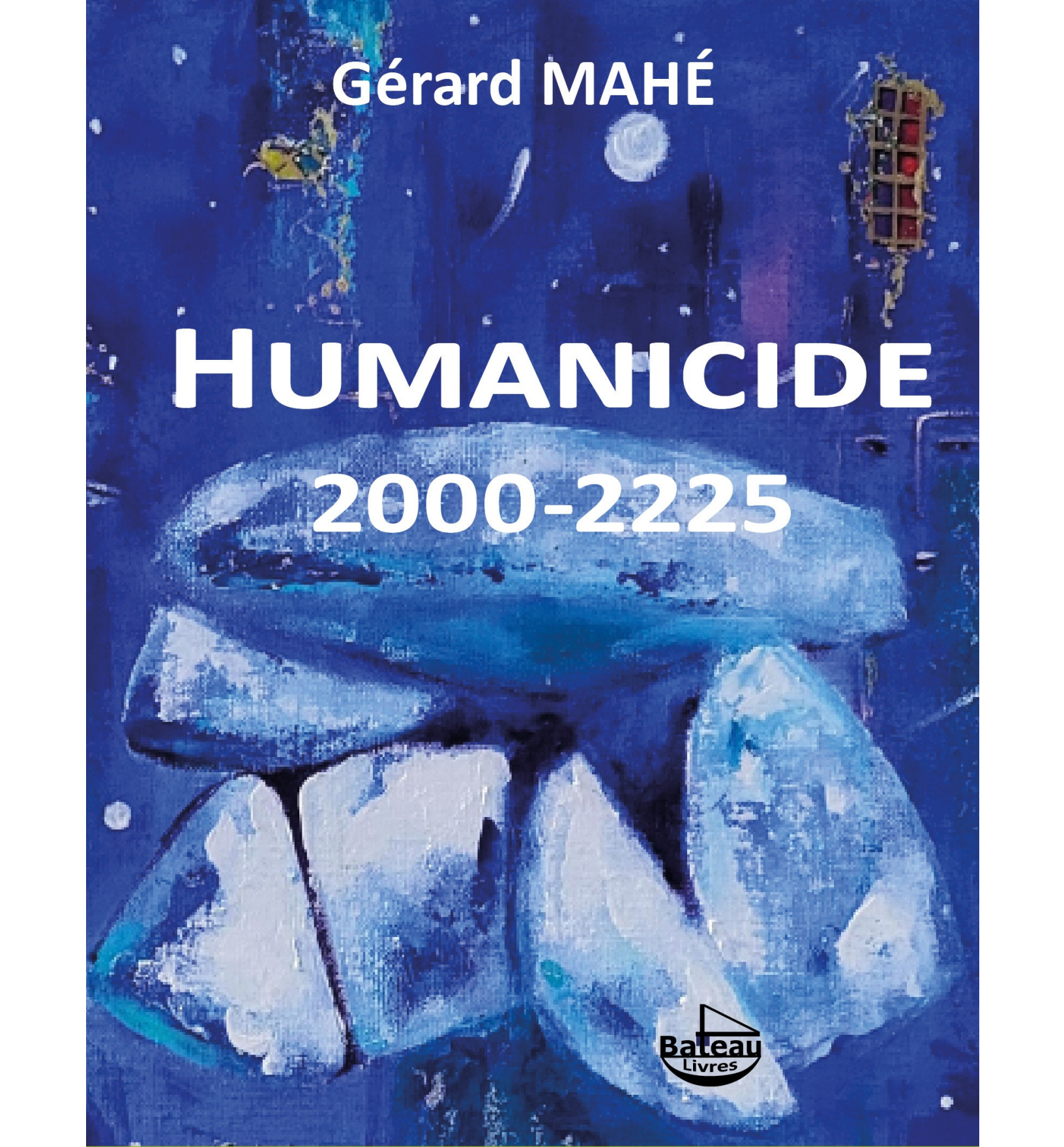




Gérard MAHÉ

HUMANICIDE

2000-2225



Une potentialité **EXPLOSIVE**

Gérard MAHÉ

HUMANICIDE 2000-2225

© Gérard MAHÉ, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8433-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :
ROAN La planète phare – Librinova 2024

La force par laquelle l'homme persévère dans l'existence
est limitée, et elle est surpassée infiniment
par la puissance des causes extérieures

Spinoza – *l'Éthique*.

Avertissement

Ce livre est une fiction-évasion prospective et non une prédiction attendue ou malsaine. Cependant, il est admis que parfois la réalité puisse dépasser la fiction et le futur n'en est pas exclu. Pas de panique, toutefois... en 2225, notre âme-esprit vagabondera sans doute quelque part dans le cosmos, et il y a belle lurette que les particules élémentaires, composant aujourd'hui notre matière, les vôtres comme les miennes, navigueront dans un maelstrom de transformation sans fin, au profit du néant universel commun... pour gagner d'autres horizons peut-être. Alors, sourions, en prenant conscience que l'impossible peut devenir parfois possible, tout en souhaitant que nos générations futures ne connaissent pas la potentialité explosive d'une telle catastrophe...

Propos liminaires

Vers 2200, la race humaine sur le globe terrestre n'avait cessé de décroître à une vitesse exponentielle. Victime, elle payait les abus et toute une kyrielle d'inepties, tous secteurs confondus, de la part d'une majorité de leaders politicos-industriels-militaires-financiers, aidés parfois par certains gouvernements laxistes ou voraces. Ces prophètes mortifères d'une société globale en perdition ne voulaient rien savoir, obnubilés par la fièvre du pouvoir et le dieu argent. Les causes de cette agonie terrienne étaient connues : démographie galopante, envahissante et hors de contrôle, guerres, conflits, pollution majeure des eaux et des sols cultivables, sans frein et sans fin, chimique, nucléaire ou en provenance de résidus et de déchets industriels à grande échelle, « tourneboullements » climatiques et bien d'autres causes indéfendables, celles-ci répertoriées ou non. La Terre était devenue un immense dépotoir à ciel ouvert du fait de ce tourbillon suicidaire. Aux soubresauts sanitaires, économiques et guerriers, venaient s'ajouter des maladies oubliées ou nouvelles, hautement contagieuses par essence. Elles avaient surgi inopinément, en terrassant des pans entiers de populations sur la planète bleue. Dans ces sociétés affaiblies et victimes désignées, les prémices d'une disparition accélérée de la race humaine étaient fondées. Une réalité presque programmée, phénoménale et inéluctable où les peurs étaient multiples. Dans la bouche de tous les rescapés de l'hécatombe en cours, un seul mot primait alors dans leur cerveau reptilien : survivre...

L'an 2222 avait été le plus destructeur, avec une mortalité terrienne estimée à plus d'un milliard d'individus. Faune et flore payaient, elles aussi, un lourd tribut dû aux inconséquences provoquées par les élites dirigeantes d'avant catastrophe. En quelques années sur cette terre dévastée, outragée, brisée, martyrisée, mais non libérée, les milliards d'êtres humains d'un passé récent ne se comptaient plus en 2225 qu'en faibles millions. L'extinction de la race homo sapiens était inexorable à court moyen terme. Heureusement, le Créateur et les planètes amies du cosmos veillaient... suivez le guide !

Le constat

— La Terre vue d'en haut et en m'approchant progressivement est effectivement comparable à un désert humain, à un champ de ruines et le mot est encore faible.

Avec tristesse, l'expérimenté Colonel Tamarand Iki, toujours célibataire, malgré un physique avenant et une tête bien câblée, avait prononcé ces mots terribles en posant son vaisseau spatial Opusien-Roanien, sur la toute petite terre nouvellement émergée, dénommée Atlantika.

— Tu as parfaitement raison Iki, indiqua par radio, son second Yok, un joyeux luron un peu espiègle et blagueur, qui pilotait quant à lui, une petite navette, taxi-volant à trois places, ultra moderne. Celle-ci accompagnait, dans leur présente mission, l'immense vaisseau de son leader. Je crois effectivement, insista Yok, que nous allons rester un bon bout de temps sur la planète bleue avec nos scientifiques et nos chercheurs, pour redonner du souffle et de la vigueur aux diverses populations croupions, encore en vie ici et là, avant qu'elles ne disparaissent complètement.

— C'est un travail de longue haleine qui nous attend collectivement, enchaîna Iki. Nous allons dès demain planifier notre action, selon le programme de redynamisation arrêté lors des dernières Rencontres Internationales de Roan, sous l'égide de l'Organisation des Planètes Unies (OPU). C'est vous professeur Vak, qui allez piloter avec vos équipes, dès cette fin d'année terrienne 2225, le volet scientifique et médical de cette mission attendue, publiquement humanitaire et espérée avec impatience ici-bas.

— À qui le dites-vous Colonel, ma tâche est immense. Nous sommes ici, nous, Roaniens, pour plusieurs années, voire quelques décennies, avec le soutien volontaire des ressortissants de plusieurs planètes Opusiennes, adhérentes de la Voie lactée. Mon souhait, indiqua Vak, derrière ses fines lunettes argentées, est de « remuscler » les dernières peuplades terriennes déliquescents, sur le double plan sanitaire et procréatif, afin de relancer une descendance en chute libre. Une

certaine sagesse toutefois sera nécessaire pour que les continents terriens dépeuplés retrouvent, dans les vingt ou trente prochaines années, leur dynamisme d'antan.

— Quel beau projet d'avenir docteur Vak, précisa Zoun, la Lunaire, la superviseuse féminine en titre de cette mission particulière de l'OPU, siglée Atlantika 2225. Une femme dans la force de l'âge et de décision calculée, peu farouche, à la plastique sublime, magnifiée par son teint mat et sa chevelure cuivrée. Il va falloir au préalable, installer nos diverses structures modulables, avant de débiter cette extraordinaire aventure au profit de la future collectivité humaine sur cette terre en souffrance. La mission, chers collègues, est à la fois excitante, nécessaire et universelle, avec l'appui souhaité du monde cosmique... et sous le regard bienveillant de notre Créateur, j'en suis convaincue ! Nous ne pourrions pas compter dans l'immédiat sur le moindre gouvernement ou représentant des peuples terriens, tous exsangues, pour nous aider dans cet immense travail à venir. Les humains sont devenus de véritables zombies avachis et malades, hormis peut-être dans quelques foyers encore sains et résistants, en milieu rural exclusivement. Il faudra nous débrouiller tout seul avec les moyens de l'OPU, la bien-nommée, en la circonstance. Allez, au boulot, finies les vacances spatiales, mes amis. En attendant que vas-tu nous préparer à manger ce soir, chef Ness, en dehors de toute la nourriture lyophilisée que tu nous as servie lors de notre périple spatial, pour venir ici sur cette planète fatiguée ?

— Pas grand-chose de nouveau, avait rétorqué le débonnaire Roanien, Loc Ness, logisticien-cuistot-jardinier-bricoleur et nounou de l'équipage, au savoir-faire immense et varié, derrière sa timidité apparente. Laissez-moi le temps d'ensemencer, sous serre biosolaire, les différentes graines et protéines que j'ai ramenées de chez nous. Pour le reste, je pense trouver rapidement une nourriture saine et solide dans les fonds marins, encore non pollués, bordant notre camp de base, pour vous régaler dès que possible, non seulement toute notre petite équipe roanienne, mais aussi tous ceux et celles qui vont nous rejoindre bientôt, à un titre ou à un autre...

— Sans toi, Loc, notre mission serait compromise... car un sac vide ne tient pas debout avait conclu Yok, dans un éclat de rire tonitruant, sous les acquiescements et hochements de tête de toute l'équipe opusienne.

Urgence Planète Terre

Les rencontres de l'OPU sur Roan, lors du 23e RIR en l'an 255 Roanien ou 2225 Terrien, furent en effet, pour une bonne partie, consacrées à la Voie lactée. Plus précisément au devenir immédiat de la planète Terre où plusieurs maux divers et calamités imprévisibles, spontanées, avaient mis en danger, inexorablement, la survie des terriens en les conduisant dans une impasse mortelle. La population entière de la planète bleue était quasiment en phase de dégénérescence sanitaire avancée et donc de mort attendue. L'OPU en conséquence, après avoir tiré la sonnette d'alarme en 2215, avait décidé d'intervenir de toute urgence, afin de régénérer à sa manière, une grande partie des derniers habitants vivants sur les divers continents, pour lutter efficacement contre la désertification humaine et environnementale ultra avancée.

Le mandat Opusien allait dorénavant naître et croître sur Atlantika, un petit territoire ainsi nommé, en voie balbutiante de faune primaire et de flore naissante. Cette nouvelle île-continent assez restreinte avait eu le bonheur d'émerger pendant la courte période des années 2117-2132, dans l'Atlantique nord, à hauteur de la Bretagne et de la côte vendéenne. En effet, suite à une intense activité volcanique sous-marine, plusieurs évolutions tectoniques de grande ampleur s'étaient succédées pendant cette période océanique agitée, ce que les sismologues n'avaient pas totalement anticipé dans la zone indiquée, quelques années en amont. Plus tard vers le milieu du 22e siècle, l'Océan concerné avait retrouvé un calme serein et le territoire Atlantika, enfin stabilisé, allait devenir potentiellement habitable.

Ce minicontinent présentait un relief assez vallonné au nord, alors que le sud était beaucoup moins tourmenté. Ayant plus ou moins la forme d'un grain de haricot, ce nouveau territoire vierge et nu à l'origine, se situait dans un environnement nettement plus proche du continent Européen que de celui Nord-américain, très lointain en la circonstance. Seulement 410 kilomètres séparaient Atlantika du sud de la Bretagne. L'émergence de cette contrée nouvelle avait été perçue par certains historiens nostalgiques, comme une sorte de résurgence